

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 Id
Trois Mois 3 Id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 25 Février 1873.

Le Prince a reçu la Dignité de Bailli et Grand Croix de l'Ordre de Malte.

NOUVELLES LOCALES.

Mercredi dernier a eu lieu au Palais un grand dîner.

On remarquait parmi les invités, S. A. S. M^{er} le Prince Régnant de Waldeck et Pyrmont, S. Exc. le Prince Paolo Altieri, M. le Baron de Boyé, grand Maréchal de la Cour de S. A. I. Madame la Grande Duchesse Constantin de Russie, M. le Baron et M^{me} la Baronne de Herman, M. Schenckling, Consul d'Allemagne à Nice, M. le Marquis Bargagli, M. le Marquis de Maussabré, M. le Comte Morandi Bonacossi, M. le Chevalier Reghezza, Agent Consulaire d'Italie à Monaco, M. Harris, etc.

S. A. S. le Prince Héritaire est parti le 22 de ce mois à bord du yacht l'*Isabelle* pour un excursion sur les côtes d'Italie.

Par arrêté de S. Exc. M. le Gouverneur Général en date du 20 de ce mois, la fermeture de la Chasse dans la Principauté est fixée au dimanche soir 2 mars prochain.

Le R. P. de Dou, Vicaire Général du diocèse de Monaco, vient de publier son Mandement pour le Carême de 1873. Prenant pour texte ces paroles prononcées par S^t-Jean Chrysostome à la cour d'Arcadius: *penitentiam agite*, (faites pénitence), il s'attache à démontrer la nécessité pour les fidèles, de faire pénitence pendant le Carême. C'est l'unique moyen, selon l'église, de se préparer dignement au temps pascal.

Suit le dispositif qui permet, tous les jours de carême, au seul repas, l'usage du lait, du beurre et des œufs, sauf le Vendredi-Saint. Les aliments gras sont également autorisés pour tous les jours de la semaine, à l'exception du vendredi et du samedi, du mercredi des Cendres, du mercredi des Quatre-Temps, des vigiles de S^t-Joseph, de l'Annonciation et du mercredi et du jeudi de la semaine sainte.

Notre spirituel confrère Charles Monselet est depuis quelques jours à Monaco.

L'Administration du Casino donne, ce soir, à l'occasion du mardi gras, une soirée dansante. On nous assure que ce bal sera aussi brillant que ceux qui l'ont précédé; plusieurs étrangers des colonies de Nice et de Menton doivent y assister.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

MARDI. — La première partie du spectacle a été, ce soir là, bien supérieure à la seconde. *L'Autographe*, sans être une comédie d'une grande valeur, possède cependant des qualités incontestables. Son intrigue est simple, on y rencontre des situations comiques très bien amenées, et elle a quelques prétentions littéraires justifiées. *La Bonne d'enfant*, au contraire, est une vraie farce de tréteau, une pochade de foire. Tout au plus sa musique offre, par cipar là, quelques airs saillants.

Certes nous ne sommes pas difficile; nous croyons l'avoir suffisamment prouvé, en applaudissant à certains spectacles dont la composition laissait pourtant à désirer; mais en présence d'une exhibition semblable à celle de la *Bonne d'enfant*, nous croyons que le public nous saura gré de déclarer, en son nom, qu'il ne saurait s'intéresser à de pareilles absurdités.

L'attitude gardée par la salle à la chute du rideau, a prouvé suffisamment; d'ailleurs, que les spectateurs n'étaient pas satisfaits de la pièce. D'ordinaire, en effet, la salle éclate en applaudissements; cette fois là, elle s'est tenue sur une prudente réserve.

Et encore MM. Christian et Gerpré et M^{lle} Bode ont joué leurs rôles avec esprit; que fut-il advenu s'il en eût été autrement.

Dans l'*Autographe*, nous avons vu deux artistes nouveaux: M. Dorsay et M^{me} Chaumont. Le premier a été excellent; son jeu est simple et naturel. Quand à la seconde, elle a rempli son rôle de femme de chambre avec une charmante naïveté.

MM. Petit, Deltombe et M^{lle} Magnier, surtout, ont très bien secondé leurs camarades, et contribué largement à la bonne interprétation de cette pièce qui a beaucoup plu au public.

SAMEDI. — M^{me} C. Chaumont que nous avons déjà applaudie dans l'*Autographe*, s'est montrée à

nous, ce soir là, sous les traits de *Berthe* dans le *Wagon des Dames*, et y a remporté un de ces éclatants succès tel que les artistes de premier ordre peuvent seuls en obtenir. Cette actrice possède un jeu de scène ravissant; elle joue les ingénues avec une naïveté qui séduit. M^{me} Chaumont ne paraît pas, sous les traits de *Berthe*, avoir plus de 17 ans; elle est une petite pensionnaire accomplie.

Avec quel air ingénu elle vient raconter ce qu'elle a entendu en wagon, et comme elle dévoile, sans s'en douter, aux yeux de M^{me} *Flamivore*, les fredaines de son mari. Quelle naïveté enfantine également dans ses récits relatifs à son futur beau-frère. Toutes ces scènes sont rendues par elle avec un art exquis.

Si cette artiste a été supérieure dans le *Wagon des Dames* à ce qu'elle avait été dans l'*Autographe*, c'est que le rôle de *Berthe* est beaucoup plus dans ses moyens que celui de *Julie*. La première pièce est d'ailleurs bien au-dessus de la seconde sous tous les rapports.

Tous les artistes ont admirablement secondé M^{me} Chaumont. M. Deltombe, dont le talent multiple sait se plier aux exigences de toutes les créations, a été un *enrhumé* parfait; il a partagé avec M^{me} Chaumont les honneurs de cette soirée.

M. Gerpré nous a plu également sous les traits de *Boistourné*, et M. Dorsay a joué son personnage d'amoureux avec assez de désinvolture.

Ajoutons que M^{me} Duval a rendu son rôle de femme jalouse avec cet entrain, cette *furie* dont elle a le secret, et que M^{mes} Bode et Dorsay ont été charmantes. Tout cela équivaut à dire que le triomphe a été complet sur toute la ligne.

Avec le *Wagon des Dames*, ou plutôt avant le *Wagon*, M. Lanjallais et M^{mes} Magnier et Carlin avaient joué la *Veuve au Camélia*. Cette pièce peut être rangée dans la catégorie des insignifiantes. A l'encontre de ce qui se produit habituellement, celle-ci n'a pas de tête mais elle a une queue; c'est son dénouement qui la rend supportable.

La *Veuve au Camélia* débute, en effet, d'une façon assez excentrique; elle se continue au milieu d'une foule de situations invraisemblables; mais tout-à-coup un dénouement, qu'on était loin de prévoir et qui sort de l'ordinaire, vient la réhabiliter aux yeux du spectateur.

La *fin justifie les moyens*, dit un vieux proverbe. En faisant une variante à ce dicton, on pourrait l'appliquer à cette pièce: sa *fin* fait pardonner son *début*.

Quoi qu'il en soit, nous reconnaissons que les acteurs ont joué cette pochade avec esprit. M. Lanjal-

J'ai été très amusant. Nos compliments à M^{me} Carlin et surtout à M^{me} Magnier qui portait une toilette de veuve (?) mais de veuve ne demandant pas mieux que d'être consolée.

Les feuilles de Paris s'occupent toutes des fêtes qui ont eu lieu ces jours derniers chez nous ou chez notre voisine. Voici ce qu'on lit dans le *Figaro* à ce sujet :

Les gens du monde Parisien font des économies cette année; le fait est certain; je viens d'en avoir la preuve dans le déplacement de Nice. Ils étaient en telle minorité, que les propriétaires de chevaux eux-mêmes faisaient défaut. M. le baron Finot, le Comte d'Evry et de Borda ces trois infatigables mousquetaires du turf, manquaient à la réunion.

— Qu'y puis-je faire? s'écriait le handicapé Denne- tier, en proie à un désespoir non moins gris que le ciel où n'apparaissait pas une étoile; le mauvais temps se met de la partie et mes sportmen m'abandonnent!

Pauvre handicapé! C'était navrant! il fallait le voir partir chaque matin pour l'hippodrome et s'informer de la santé des chevaux.

« Double-Évent à toussé » « Valuer s'est tappé la jambe contre une barrière fixe. » Voilà les bruits qu'il recueillait.

— Allons! disait-il, c'est fait de moi!... N'avoir que vingt chevaux et en perdre. Qu'on donne de la pâte de guimauve à Double-Évent! Qu'on n'y regarde pas à la pâte de guimauve!...

Qu'on oigne d'une huile sainte la jambe de Valuer.

Toutes ces appréhensions se sont heureusement dissipées peu à peu: les chevaux se sont mis en quatre pour que chacun des prix eut son intérêt et dès le premier jour des courses, le croupier soleil nous a donné une série au beau-fixe qui durait encore au moment de notre départ.

On a fait au Var sept mille fr. de recettes le 1^{er} jour; la promenade des Anglais était si fort encombrée de voitures qu'on accrochait les palmiers.

Si la partie hippique du meeting n'a pas été aussi réussie que de coutume, en revanche, le succès du tir aux pigeons a dépassé les prévisions du public et de ses organisateurs.

Les quelques mille louis qu'on a dépensés depuis l'année dernière pour améliorer son installation n'ont pas été infructueux. On a allongé de 16 mètres la plate-forme gazonnée qui s'avance sur la nappe bleue de la mer comme un évantail géant, et repose sur de solides arceaux de pierre pratiqués dans le roc. Le pavillon a été agrandi, sa façade pavoisée domine agréablement la mer; ses deux flancs, en forme de corbeilles, encadrées de fleurs, servent de tribunes aux dames. A gauche, un colombier de construction coquette, sert de prison aux pauvres pigeonnets détenus pour le sacrifice.

Il y a là deux catégories d'oiseaux; les *blue-rocks* anglais, célèbres par la rapidité de leur vol et les pigeons belges qui ont l'air de ne s'envoler qu'après avoir roucoulé le « savez-vous? » national.

Les *blue-rocks* sont réservés pour les grands concours.

Les cinq boîtes contiennent leurs victimes. Voici les tireurs qui s'avancent, je vais vous présenter les plus intéressants :

M. J. Gee, le vainqueur des deux principaux prix; un Anglais dans toute l'acception du type; il frise la cinquantaine et n'a jamais brillé dans les concours de son pays, ce qui ne l'empêche pas de foudroyer tous les oiseaux dès le premier coup.

M. Joseph Hottinguer, le vainqueur du premier jour, un compatriote du Skating-Club de Paris, élégant, nullement poseur, aimable, excellent tireur.

M. Norris, un des plus forts parmi les Anglais, a manqué quelques pigeons difficiles, mise sévère, démarche sévère, tellement svelte que je l'ai souvent confondu avec son fusil.

M. de Tréhern, l'Apollon du concours, irréprochable

de mise, assassine les pigeons de son plomb et les femmes de son regard.

M. Réginald Herbert, ravissant cavalier, un type de sportman parfait, prend mille précautions avant de crier: « Pull! » se dégage, s'essuie les mains, épaule vivement dans la direction des cinq boîtes et fait une provision de respiration. Manque souvent les *oiseaux utiles*.

Sir Legard, encore un bel homme et un tireur habile; la rose qu'il a à la boutonnière doit être jalouse de la correction de sa tenue.

Le marquis de Caumont-Laforce, irréprochable de détail dans son costume d'Anglais, bon fusil.

Le duc de Castries, le triomphe du veston gris perle et de la moustache opulente, tire de main de maître.

Le prince Esterhazy, élégant Autrichien, grand meurtrier de volatiles chers à Vénus.

Enfin, j'en passe et des meilleurs, mais je termine par:

M. Francesco Boero; celui-là descend évidemment de la montagne où bondissent les chamois. Il s'avance majestueusement, le chapeau tyrolien sur l'oreille, sa taille se cambre serrée dans un veston sombre, ses pieds chaussés de wagons de marchandises s'attachent au sol, il appuie à l'épaule sa lourde carabine: Feu!... manqué!...

O surprise! M. Francesco Boero, n'en peut croire ses yeux. Et quoi? ce pigeon n'a pas été pulvérisé! Si c'eût été un chamois!...

Un second oiseau, il le manque; un troisième, il le rate.

La surprise de M. Francesco Boero fait place au dédain et il regagne silencieusement la montagne.

En général, on a manqué beaucoup d'oiseaux. Les *blue-rocks* se sont bien défendus. Un côté piquant du tableau s'offrait du côté de la mer, où une demi douzaine de petites barques, montées par des pêcheurs de l'endroit, couraient, à force de rames, à la poursuite des pigeons tombés sur les flots. Les oiseaux échappés au plomb des tireurs étaient groupés en bataillons serrés sur la corniche du Casino, et roucoulaient les *glas des déca-vés*. Les morts et les blessés restés sur la plate-forme étaient immédiatement jetés dans deux boîtes peintes en noir, placées de chaque côté du pavillon: Les *fosses communes des pigeons*,

Une jolie dame, justement attendrie sur le sort des oiseaux blessés, avait donné cinq louis aux *coureurs* pour achever soigneusement chacune des victimes avant son inhumation.

Le coureur principal, Hammon, qui place les pigeons dans les boîtes, est un homme d'une vigueur remarquable. Lorsque, dans une journée, il a fait deux cents fois le trajet des paniers aux boîtes, calculez ce qu'il a parcouru de kilomètres!

M. Fervacques termine, dans le *Gaulois*, un article relatif à une exposition de tableaux faite au Cercle de l'Union Artistique, par l'historiette suivante :

J'arrive au magistral et splendide portrait de M^{me} Rattazzi peint par Carolus Duran. C'est une œuvre colorée, forte et puissante, qui recèle toutes les qualités de l'artiste et tous ses défauts. Pendant qu'assis sur le canapé j'admire le contraste piquant des étoffes noires à reflets glacés sur le fond rouge incarnat, on me chuchote à l'oreille une historiette d'hier, bien piquante et bien actuelle, qui concerne précisément et le modèle du portrait et le peintre qui en est l'auteur.

Carolus Duran, pendant qu'il travaillait à retracer les traits de l'ex princesse de Solms, lui témoigna un jour, entre deux coups de pinceau, le désir d'obtenir la décoration de Charles III.

M^{me} Rattazzi écrivit immédiatement à Madrid au roi Amédée, et peu de jours après, le peintre recevait le ruban bleu et blanc, objet de ses desirs, et que son talent le rend si digne d'obtenir.

Quelques jours après, pendant que l'artiste travaillait chez M^{me} Rattazzi, on annonce la reine d'Espagne. C'était dona Isabelle qui venait rendre visite à son amie. Tout à son art, et vivant beaucoup dans le monde idéal de la pensée, Carolus Duran n'entend que ces mots: la reine d'Espagne. Il songe immédiatement à la commanderie qu'il vient de recevoir, et, se levant d'un air gracieux :

— Madame, dit-il, je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte de remercier Votre Majesté de l'hon-

neur qu'elle m'a fait en m'envoyant le ruban de Charles III.

Tableau I

Voici, d'après le *Gaulois*, la liste des souverains et membres des familles souveraines qui ont visité l'Exposition universelle de Paris en 1867.

EMPEREURS.

Alexandre II de Russie, — Abdul-Azis-Khan de Turquie, — François-Joseph d'Autriche.

ROIS.

Des Belges, — de Prusse, — Louis I^{er} et Louis II de Bavière, — de Wurtemberg, — de Portugal, — de Suède.

VICE-ROI.

Ismaïl-Pacha d'Egypte.

REINES.

Des Belges, — de Prusse, — de Wurtemberg, — de Portugal, — de Hollande, — de Mohély.

GRANDS-DUCS.

Wladimir et Constantin de Russie, — de Mecklembourg-Schwerin, — de Mecklembourg-Strelitz, — de Bade, — de Saxe-Meiningen, — de Saxe-Weimar, — de Saxe-Cobourg Gotha, — d'Oldenbourg et ses trois fils.

GRANDES-DUCHESSES.

Marie de Russie, — de Bade.

ARCHIDUCS.

Charles et Louis-Victor d'Autriche.

PRINCES.

De Galles, — Alfred, duc d'Edimbourg, — comte de Flandres, — Oscar de Suède, — frère du Taïcoun, — royal Frédéric de Prusse, — Gustave Wasa, — Nicolas czarwitch, — Louis de Hesse-Darmstadt, — de Hesse-Cassel, — Humbert d'Italie, — Frédéric de Hesse, — royal de Saxe, — Mohammed-Mourad Effendi, — Abdul-Hamed Effendi, — de Montenegro, — de Monaco, — Albert de Prusse, — Auguste de Saxe-Cobourg Gotha, — Charles de Prusse, — Othon de Bavière, — royal de Danemark.

PRINCESSES.

Eugénie de Leuchtenberg, — Charles et Victoria de Prusse, — Marie de Bade, — Alice de Hesse, — Darmstadt, — comtesse de Flandres, — royal de Saxe.

DUCS.

De Leuchtenberg, — d'Aoste, — de Coïmbre, — de Nassau.

DUCHESSE.

d'Aoste.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — La Compagnie lyrique italienne dirigée par M. Colomasi, dit le *Courrier*, a commencé dimanche dernier le cours de ses représentations au *Cercle Philharmonique*. *Lucrezia Borgia*, opéra de Donizetti a été la pièce de début. Le public était nombreux et sympathique. Les artistes sont passables. La municipalité a voté cinq cents francs à cette troupe, dans laquelle le directeur songe à faire quelques éliminations et quelques remplacements.

Mercredi nouvelle soirée avec la reprise de *Lucrezia Borgia*. Le public s'est montré satisfait; nous nous garderons bien d'être plus sévère que lui; donc, bonne chance à la Compagnie lyrique italienne!

Nice. — Une après midi magnifique a favorisé la journée du carnavalone nicois. Le temps qui avait été pluvieux le matin, est subitement revenu au beau.

Une foule énorme encombrait le Cours, la rue St-François de Paule et la place de la Préfecture. Plusieurs chars gracieusement ornements, et quelques cavaliers attiraient l'attention des spectateurs. Les voies que nous venons de citer étaient toutes pavoisées. Le soir, une lumière électrique placée au Château, projetait ses rayons sur le Cours et la rue St-François de Paule.

En somme, cette fête a été très-amusante; elle doit se terminer aujourd'hui par la distribution des récompenses.

Golfe Juan. — Sur une dépêche arrivée de Paris, vendredi, les deux avisos de l'escadre ont subitement pris le large, le soir même. On ignore leur destination, mais on croit qu'ils se rendent sur les côtes d'Espagne.

Toulon. — Un loup de taille colossale, âgé de sept à huit ans, est venu se faire abattre, il y a quelques jours dans la banlieue de Toulon.

C'est un braconnier à l'affût, d'une compagnie de perdreaux qui a eu cette émouvante rencontre.

Apercevant un pauvre petit chien carlin qui fuyait à toute vitesse et venait se réfugier entre ses jambes sans le connaître, il fut très-étonné de se trouver en contact avec ce monstrueux carnassier, qui, croyant pouvoir dévorer le malheureux roquet, vint se jeter sur lui dans l'entrain de la poursuite.

Dans cette mutuelle et déplaisante surprise, le chasseur, sans se donner le temps d'épauler son arme, blessa mortellement la bête fauve, qui voulut lui faire un mauvais parti.

Il s'ensuivit une lutte terrible, dans laquelle l'homme fut assez heureux pour se débarrasser de son adversaire, en l'étranglant, grâce à la vigueur de ses poignets.

Ce superbe animal, que l'on a apporté triomphalement à la mairie pour toucher la prime, a un pelage d'hiver qui est vivement recherché par une foule d'amateurs.

On suppose que cette bête fauve venait des forêts de Touris, et, qu'alléchée par la gourmandise, elle sera venue se fourvoyer en pleine civilisation.

Le plus drôle de cette singulière aventure, c'est que le chasseur, au lieu de toucher la prime, a failli être mis en contravention pour délit de chasse.

VARIÉTÉS.

TROIS JOURS EN MER.

Chaque homme a ses goûts; ses propensions naturelles. Tel individu déteste le métier des armes, tel autre l'aime passionnément; la vue seule de la mer effraye celui-ci, tandis que cet autre n'est heureux que s'il peut se laisser bercer par elle ou lutter contre ses flots déchainés.

Pour moi si des circonstances indépendantes de ma volonté ne m'avaient pas contraint à rester rivé sur leurs bords, j'eusse aimé à sillonner ces plaines immenses qu'on appelle les Océans, à vivre enfin de la vie grande et poétique du marin. Avec quelle joie je me serais élancé des rives de l'Europe vers celles de l'Amérique ou de l'Océanie; avec quelle volupté j'eusse savouré les parfums de la brise marine et contemplé, perdu dans l'espace, cette immensité des mers, faible mais unique image de l'immensité des temps.

On comprendra aisément que puisque tels sont mes goûts, que puisque mon plus vif désir eût été de battre les mers, comme on dit vulgairement, on comprendra aisément, dis-je, que je saisisse avec bonheur toutes les occasions qui peuvent m'être données de faire un voyage sur l'eau. Une de ces occasions s'est offerte à moi, ces jours derniers. Grâce à l'amabilité du commandant et des officiers de la corvette cuirassée la *Jeanne d'Arc*, parmi lesquels je me flatte de compter quelques amis, j'ai pu accomplir un voyage aussi intéressant qu'instructif.

Il est donné si rarement à un éléphant — lisez étranger au bord — d'assister aux évolutions d'une escadre, de vivre de la vie du marin de l'état, que le récit de mon excursion en mer ne pourra qu'intéresser ceux de mes lecteurs pour la plupart desquels, du reste, ces citadelles flottantes qu'on appelle des vaisseaux cuirassés, ne sont connues que de nom.

C'est le 12 février à midi, que l'escadre d'évolutions de la Méditerranée, commandée par le vice-amiral Reynaud, aussi habile marin qu'homme du monde aimable, disent tous ceux qui ont l'honneur d'être commandés par lui, devait quitter le mouillage de Villefranche pour aller évoluer à la mer. Je me rendis donc à bord dans la matinée de ce jour. A mon arrivée, on se préparait pour l'appareillage. Sur le pont, dans la batterie, les matelots, courant d'ici, de là, mettaient la dernière main aux travaux nécessités par le départ; dans la machine, les chauffeurs attendaient, chacun à son poste, que l'amiral donnât le signal d'allumer les feux.

L'attente ne fut pas de longue durée, et bientôt des nuages d'une fumée opaque s'échappèrent des cheminées des huit navires qui composaient la flotte.

Rien n'est imposant comme une escadre prête à prendre la mer; un profond silence, troublé seulement par les commandements et par les coups de sifflets des maîtres d'équipage, règne partout; peu à peu les vaisseaux viennent lentement, un à un, comme mus par une baguette magique, prendre le poste qui leur est assigné par l'amiral; puis, à un moment donné, toutes ces masses flottantes s'ébranlent, et le départ s'effectue.

Je n'oublierai jamais le tableau magique qui s'est déroulé sous mes yeux, dans la journée du 12 février, tableau ayant pour cadre un des plus beaux rivages du monde, et bien fait pour tenter le crayon d'un maître. L'appareillage d'une escadre est une de ces scènes exhubérantes de poésie que la plume la plus habile est impuissante à rendre. Car quoi qu'on en

ait dit, il est des choses que l'on sent, mais que notre langue bornée ne peut traduire. C'est que les sensations sont infinies et que les mots ne le sont pas.

Mais nous voilà en mer. Déjà le rivage s'abaisse derrière nous. Nous vironons de bord, et Monaco nous apparaît à gauche, perché sur son roc tapissé de cactus et de figuiers de barbarie et couronné de pins. Cependant le vent fraîchit; les lames, légères tout d'abord, commencent à grossir et à écumer; notre corvette, tout-à-l'heure immobile dans la rade, se soulève et retombe à chaque vague qui passe. C'est le tangage, mouvement de bascule de l'avant à l'arrière du navire, qui se fait sentir, et dont l'intensité va croissant, à mesure que la grosseur des lames augmente.

Le vent fraîchit de plus en plus. L'amiral signale de virer de bord et de larguer les voiles. En un instant, les mats se couvrent de matelots, et tandis qu'à la voix du commandant le bâtiment prend une route opposée à celle qu'il suivait, les voiles sont déployées et s'enflent au vent.

En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, l'escadre tout entière est sous voiles, et offre un magnifique coup d'œil. En tête, marche le vaisseau amiral, ayant à sa droite un des avisos, et suivi, à égale distance, par tous les autres bâtiments.

Bientôt Monaco disparaît à votre vue, et Nice se montre sur notre droite.

Le vent renforçant toujours et menaçant de devenir rafale, l'amiral signale de rallier le Golfe Juan pour y mouiller. A ce moment l'escadre était par le travers de la baie des Anges. De quel spectacle magique ont dû jouir les promeneurs sur ce point; si je n'eusse pas été à bord de la *Jeanne d'Arc*, c'est sur cette partie du rivage que j'aurais aimé à me trouver.

Nous voilà au Golfe. La campagne de trois jours serait-elle déjà terminée, se demande-t-on à bord? Mais non. L'amiral, après avoir assigné à chacun son poste de mouillage, signale de laisser tomber les feux sans les éteindre, et défend la communication avec la terre. Ce n'est donc que partie remise. Si le vent cesse, on repartira le lendemain. Tant mieux.

L'heure du diner sonna. C'est une des plus agréables pour tout le monde en général, mais pour moi elle avait, ce jour-là, un charme inexprimable; car, à l'encontre de ce qui se produit d'ordinaire chez les gens de terre, la mer, lorsqu'elle est mauvaise, au lieu de me rendre malade, me donne un appétit double. Il fallait, du reste, que celui-ci fut des plus marqués, pour m'arracher aussi facilement qu'il le fit, à la contemplation dans laquelle j'étais plongé à cette heure. Mes yeux ne cessaient d'admirer le superbe panorama qui s'offrait à eux: d'un côté les îles de St-Marguerite; de l'autre, la pointe d'Antibes couverte de maisons de campagne; dans le fond la plage sablonneuse du Golfe, se déroulant en hémicycle, et dominée par des côtes verdoyants qu'émait de nombreuses villas; du côté opposé, la mer, c'est-à-dire l'immensité, mais l'immensité rendue vivante par le mouvement incessant des vagues.

Le diner achevé, on causa longuement; on parla d'un peu de tout, du bal de la veille, des projets du lendemain; il y en eut qui racontèrent leurs expéditions en Chine, au Japon; d'autres nous entretenirent de leurs voyages en Orient. Mais le récit qui me fut le plus agréable, fut celui d'un officier relativement à l'expédition de la flotte française dans la mer du Nord en 1870. Embarqué sur le même navire que le prince Albert, il fit de S. A. S. le plus pompeux éloge, vantant ses hautes qualités de marin autant que l'affabilité de son caractère.

La conversation continuait, de plus en plus animée, lorsque un officier me demanda si je n'assisterais pas avec plaisir à la prière. Je répondis affirmativement. Les descriptions que j'avais lues de cette cérémonie dans Chateaubriand, aussi bien que les récits que j'en avais entendus faire par des témoins oculaires, m'avaient charmé. J'avais hâte de la juger par moi-même.

Je montai donc sur le pont, et je dois à la vérité de dire que descriptions et récits ne sont pas au-dessus de la réalité. Rien de plus imposant que cet acte religieux accompli en plein air, à la lueur des fanaux, par ces hommes au teint hâlé, à l'attitude martiale. Rien de plus majestueux et de plus philosophique à la fois, que cet instant où ceux qui représentent ici-bas le *summum* de la force et de l'audace, s'inclinent, sinon de cœur, du moins de fait, devant cet Inconnu pour lequel la force et l'audace humaines ne sont rien, à quelque puissance qu'elles atteignent.

On se couche de très bonne heure à bord; je fis comme les autres; seulement je passai ma première nuit, moitié veillant, moitié dormant, car je n'étais pas habitué au bruit cadencé de pas que faisaient, en marchant au-dessus de ma tête, les hommes de quart. Tout n'est qu'habitude dans la vie; la preuve, c'est que je dormis beaucoup mieux les deux nuits suivantes.

Le vent étant tombé, l'amiral signala de chauffer après le branle-bas, et nous primes le large par un magnifique soleil levant, sur une mer légèrement houleuse. Peu à peu le rivage s'abassa à notre vue; les maisons nous apparurent bientôt comme d'imperceptibles points blancs sur un rideau vert; puis enfin l'œil ne distingua plus qu'une immense ligne d'un gris azuré, au-dessus de laquelle s'étendait, découpée en silhouettes fantâsques, une autre ligne blanche gigantesque. C'étaient les Alpes recouvertes de leur manteau de neige.

Ce spectacle était imposant. Les premiers rayons du soleil, effleurant les flots, en faisaient jaillir des paillettes d'or, et semblaient, grâce à la brume légère du matin, arriver jusqu'à nous à travers un voile de pourpre. Quel poète parviendra jamais à traduire l'hymne que chantait la nature à cette heure; quel peintre pourra retracer une pareille scène!

L'escadre évolua jusqu'à la nuit, et durant toute la journée nous eûmes le même tableau magique sous les yeux, mais avec des changements de tons et de lignes, selon que nous nous rapprochions de la terre ou que nous nous en éloignions.

Pendant cette seconde journée, j'avais assisté à une foule de manœuvres; nous avions navigué tour à tour à la voile et à la vapeur, et j'avais pu me rendre un compte exact de la facilité relativement grande avec laquelle l'homme fait mouvoir ces masses qu'on appelle des vaisseaux de guerre. J'avais pu admirer avec quel ensemble, avec quelle précision, ces huit navires, obéissant à un mot d'ordre, se rangeaient par divisions de deux, de trois, de quatre; se suivaient à la file, ou tournaient presque sur place, etc. etc. Mais le troisième jour allait être encore plus intéressant pour moi, car il devait y avoir tir au boulet. J'allais pouvoir juger de l'adresse des canonniers marins, adresse devenue proverbiale.

Ces sortes de tirs se font sur des cibles flottantes. Elles consistent en petits radeaux au-dessus de chacun desquels s'élève un but en toile d'un mètre environ de diamètre. Comme on le voit ce n'est pas d'une dimension colossale. Eh bien, les pointeurs ont encore assez d'adresse pour toucher ces buts à une distance qui varie entre 600 et 1,000 mètres. C'est prodigieux, surtout lorsqu'on réfléchit que le tir se fait en marchant.

Voici comment on procède. Chaque bâtiment dépose sa cible sur l'eau, puis l'escadre tout entière s'éloigne, et après s'être rangée en bataille, le vaisseau amiral en tête, elle vient défilier devant la ligne des buts. C'est alors que le tir commence.

Celui auquel j'ai assisté a été très-beau, et, disaient les officiers, l'un des meilleurs qui aient été exécutés depuis longtemps. Plusieurs cibles ont été mises en poussière. Chacun des bâtiments de l'escadre a parfaitement tiré, mais celui sur lequel j'avais l'honneur d'être embarqué, a obtenu la palme. Sur trente-sept projectiles qu'elle a lancés, la *Jeanne d'Arc* a touché trois fois le but, et n'a compté que trois coups mauvais.

Ce résultat est d'autant plus remarquable que le tir avait lieu sur une mer légèrement houleuse, et que la corvette est très-sensible au roulis. Ce sont les noms Simon, Pelvin et Hellot, pointeurs, qui ont eu les honneurs de cette journée, dont l'amiral a été, paraît-il, très-satisfait.

Le tir terminé, et les cibles non démolies, relevées, le signal de rallier le Golfe Juan fut donné. On savait que l'escadre devait prendre ce mouillage après ses trois jours d'exercice. Je touchai déjà à la fin de mon excursion; j'avoue que je regrettais, un moment, que ces trois jours n'eussent compté que vingt-quatre heures chacun; j'avais trouvé à ce bord une hospitalité si charmante, si cordiale; j'y avais appris et vu tant de choses en si peu de temps, que j'aurais désiré ne pas le quitter de sitôt.

Aussi, bien que l'heure du mouillage m'eût permis, si je l'eusse désiré, de descendre à terre le soir même, je me laissai bien volontiers persuader qu'il était trop tard pour débarquer, et je passai encore la soirée et la nuit à bord.

Le lendemain cependant je prenais congé de mes aimables hôtes, et après avoir jeté un regard d'adieu à la *Jeanne d'Arc*, j'étais conduit à terre par le canot major.

Je ne saurais trop remercier, avant de terminer ces lignes, Messieurs les officiers de la *Jeanne d'Arc* des délicieux instants qu'ils m'ont procurés; grâce à eux, je sais aujourd'hui ce qu'est à la mer un navire cuirassé, et comment évolue une escadre. Peu de personnes peuvent en dire autant.

Mes remerciements également au commandant, M. Delacoux de Marivault, un homme du monde dans l'acception la plus large du mot, qui a été pour moi d'une affabilité sans égale. Je n'oublierai jamais les charmantes heures que j'ai passées à sa table en compagnie de M. Dewatre, son second, officier aussi distingué qu'aimable.

ALFRED GABRIÉ.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 17 au 23 Février 1873.

GOLFE JUAN.	b. <i>St-Ange</i> , français,	c. Allegro,	sable
GOLFE EZA.	b. <i>l'Assomption</i> , id.	c. Baralis,	chaux
MENTON.	b. <i>St-Joseph</i> , id.	c. Palmaro,	fûts vides
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> , id.	c. Jovenceau,	sable
ID.	b. <i>la Pauline</i> , id.	c. Jovenceau,	id.
ID.	b. <i>l'Alexandre</i> , id.	c. Curel,	id.
NICE.	yacht, <i>Isabelle II</i> nat.	c. Ciaïa	sur lest.
GOLFE EZA.	b. <i>l'Assomption</i> , français,	c. Baralis,	chaux.
CETTE.	b. <i>Belle-brise</i> id.	c. Fornari	vin.
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Ange</i> id.	c. Allegro	sable.
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> id.	c. Davin	id.
GOLFE EZA.	b. <i>l'Assomption</i> id.	c. Baralis	chaux.

Départs du 17 au 23 Février 1873.

St-MAXIME b. St-Joseph français c. Palmaro fûts vides.
 GOLFE JUAN. b. St-Ange id. c. Allegro sur lest
 ID. b. l'Indus id. c. Jovenceau id.
 GOLFE EZA. b. l'Assomption id. c. Baralis id.
 GOLFE JUAN. b. la Pauline id. c. Jovenceau id.
 ID. b. l'Alexandre id. c. Curel id.
 MENTON. b. Belle-Brise id. c. Fornari vin.
 FINALE. b. Trois-Frères italien c. Ginocchio sur lest.
 St-JEAN. b. l'Assomption français c. Baralis id.
 GOLFE JUAN. b. St-Ange id. c. Allegro id.
 SAN-REMO. yacht Isabelle II national c. Ciaï id.
 GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu id. c. Davin id.
 St-JEAN b. l'Assomption id. c. Baralis id.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

VIENT DE PARAÎTRE :

GUIDE-ANNUAIRE DE NICE.

En vente chez les principaux libraires.
 Envoyer 3 francs 40 c. pour le recevoir franco, dans toute la France.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine
 Magnifique établissement, à proximité du Casino.
 Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 30 cent.
 Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres neulementées.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

Désign. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS														
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir								
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE															
173	21 30	16	11 70	TOULON				mat.	mat.	9 42	6 40	10 02	3 04	6 32					
47	5 75	4 30	3 15	CANNES						6 45	8 50	1 40	11 26	3 04	7 11	10 36			
16	1 95	1 45	1 10	NICE						7 53	10 05	2 45	12 49	4 36	8 24	11 50			
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER						8 05	10 21	2 58	1 01	4 50	8 37	12 02			
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU						8 12	10 28		1 08	4 57	8 44				
7	» 85	» 65	» 45	EZE						8 20	10 36		1 19	5 09	8 52				
2	» 70	» 55	» 35	MONACO						8 35	10 57	3 23	1 35	5 25	9 07	12 26			
5	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO						8 40	11 03	3 29	1 41	5 30	9 12	12 31			
10	1 20	» 90	» 65	CABBÉ-ROQUEBRUNE						8 51	11 16		1 51	5 42	9 21				
19	2 45	1 85	1 30	MENTON						9	11 25	3 45	2	5 51	9 30	12 47			
				VINTIMILLE (arriv. h. de Paris)	mat.					9 30		mat.	4 10	2 30	6 16	soir	1 12		
				(départ. h. de Rome)	6 36					11 10			5 35	soir	soir		3 05		
	9 80	7	6	ALBENGA	9 50	mat.				2 15	soir		7 55				6 04		
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	11 40	5	»	4	»	7 42			9 10				7 30		
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI	12 58	6 08	5 07	8 50					10 09				8 48		
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée	1 40	6 45	5 50	9 35					10 40				9 32		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES	mat.														
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI	4 15		7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15							
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	4 49		7 40	8 51	1 02	5 03	8 50								
	9 80	7	6	ALBENGA	6	mat.	8 40	mat.	2 14	6 16	9 58								
				VINTIMILLE (arriv. h. de Rome)	7 35	4 56	9 58		3 50	7 48	soir								
19	2 45	1 85	1 30	(départ. h. de Paris)	10 22	7 42	12 10		6 35	10 20									
				MENTON	10 37	8 13	12 20		7 15	soir									
10	1 20	» 90	» 65	CABBÉ-ROQUEBRUNE	11 03	8 38	12 40		7 40										
5	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO	11 14	8 50			7 53										
2	» 70	» 55	» 35	MONACO	11 24	8 59	12 58		8 03										
	» 85	» 65	» 45	EZE	11 33	9 05	1 04		8 10										
7	» 85	» 65	» 45	BEAULIEU	11 47	9 19	1 18												
9	1 10	» 80	» 60	VILLEFRANCHE-SUR-MER	11 55	9 27													
11	1 35	» 95	» 75	NICE	12 02	9 34	1 30	mat.	8 36										
16	1 95	1 45	1 10	CANNES	12 15	9 47	1 43	6 05	8 49										
47	5 75	4 30	3 15	TOULON	1 43	11 31	3 11	7 19	10 45										
173	21 30	16	11 70	MARSEILLE, arrivée	7 20	4 12	7 10	12 04	soir										
240	29 55	22 15	16 25		9 44	6 17	8 53	2 18											

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant,

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

30 MINUTES DE NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

15 MINUTES DE MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.